

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1937)

Heft: 8

Artikel: Routes à prendre: l'Oberalp

Autor: P.B.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-778070>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

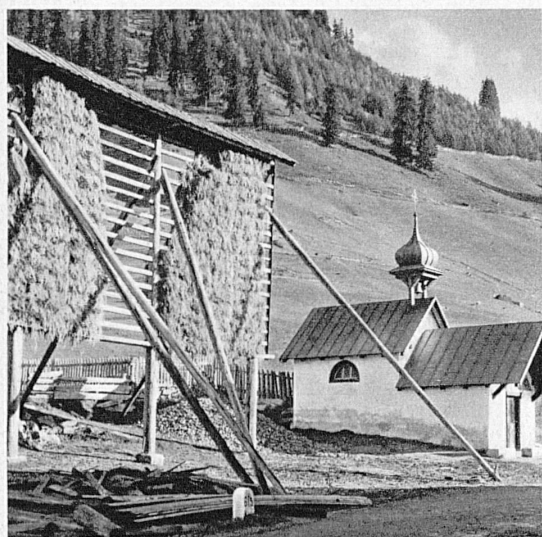
Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le royaume du Gothard — Gotthardwelt

ROUTES A PRENDRE: *l'Oberalp*

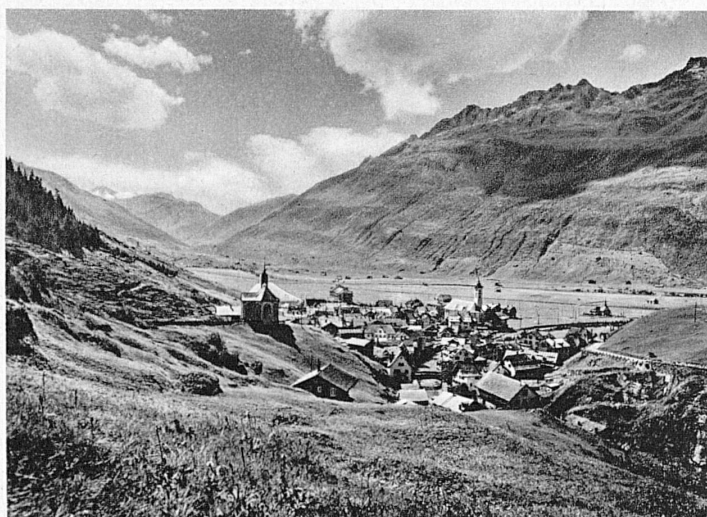


Claies à céréales du Tavetsch — Getreidetristen im Tavetsch

Andermatt est un carrefour singulier, le seul apparemment où l'agent de la circulation n'a qu'un angle de 45 degrés à imprimer à son bras pour vous envoyer dans le Pô, un autre pour vous expédier dans le Rhône, un troisième pour vous projeter vers le Rhin. On imagine cet agent allongé sur un socle, comme les Pères-Fleuves des sculpteurs de l'Empire, avec quatre cruches sous les bras s'écoulant vers les quatre points cardinaux. Le dernier angle de 45 degrés vous envoie sur la route de l'Oberalp, qui est encore une route du Rhin, mais d'un Rhin plus aventureux, qui a voulu faire d'abord tout le tour de la Suisse par les Grisons avant de rejoindre son frère aux portes de Bâle. On comprend qu'un point aussi original demande à être bien gardé. Car il y a d'abord l'auberge des Trois-Rois où Goethe coucha, juste à la veille de découvrir l'Italie. Et puis il y a les passages stratégiques, qui s'ennuieraient sans mitrailleuses et sans canons. C'est pourquoi dans la rue d'Andermatt vous donnez régulièrement sur des corvées de soupe en feldgrau, ou sur des colonnes de bâts. La couleur militaire fait partie du style Gothard, comme certaine couleur du temps des diligences, que la vapeur et l'essence n'ont pas encore réussi à effacer. Il reste du Goethe et du Souvaroff dans l'air. Mais la route de l'Oberalp vous arrache vivement de là. Zigzaguant à contresens, c'est à qui, de la route ou du rail (le rail du Glacier-express où s'es-soufflent rageusement les petites locomotives) atteindra le premier la cote 2000, les



Troupes du Gothard — Militär am St. Gotthard



Andermatt et le Val d'Urseren — Andermatt und das Urserental



Lac d'Oberalp, la route et le chemin de fer Furka-Oberalp — Die Furka-Oberalpbahn am Oberalpsee



derniers alpages, où des vaches grises comme la roche vous regardent passer avec une grosse feuille de gentiane collée au museau, le lac mélancolique et sa couleur d'oubli, et la fenêtre, là-bas au fond du val, où le joyeux ciel rhétique se découvre comme une aurore.

Passé la fenêtre, vous trouvez ici la borne du canton des Grisons, avec ses armoiries compliquées comme le territoire cantonal, portant le Chevalier Saint-Georges et l'Homme sauvage à la ceinture de feuilles. Et la route coule de là, en dessinant un slalom impeccable, dans la douceur dorée du pays de Tavetsch.

C'est l'heure des fenaïsons, le val sent bon et chaud, comme si l'on fumait un tabac de fleurs. Les longs andains gris-bleu côtoient toutes les pentes. Un homme vous prend l'andain par le haut, le met en pelote, le pousse sur la pente et roule avec son avalanche d'herbe jusqu'au replat où la femme l'attend avec une toile étendue. On empile, on serre, on noue les quatre bouts, et la boule repart en bondissant jusqu'au chemin, où d'autres les chargent sur la charrette. Puis toute la famille soutenant des bras et des fourches cet édifice de boules mal assurées, le convoie vers les petites granges de bois rouge. Quelques seigles, quelques champs de lin jettent ici et là un frisson bleu sur la pâleur des prés tondus. Ce pays est d'une pauvreté touchante. Il n'y a pas longtemps que le pain a remplacé sur les tables la bouillie de seigle cassé. Les villages aux noms mystérieux, à la fois tendres et brusques, Tschamutt, Rueras, Selva, Zarcuns, Sedrun, se serrent en rond dans une enceinte de hautes claies de bois d'aspect japonais, qui servent de séchoirs à seigle. On dirait des troupeaux de moutons au bercail. Des enfants noirs à longues robes jouant auprès des fontaines répondent à votre salut dans une manière de latin, grave, mélodieux, imprévu, qui n'est pas l'italien, ni le provençal, et qui ne se parle que là, en cet îlot perdu de l'archipel romanche.

Car les Alpes ont leurs îles comme la mer, des vallons où le temps marche sur un autre pendule, où l'histoire s'oublie, où le ciel est si beau et l'argent si rare que les lois du bonheur s'y trouvent ren-

versées. Le passage du Tavetsch est une halte dans le temps, dans un courant d'air d'innocence. En revoyant en souvenir ses grands tapis d'alpages accrochés au ciel, vous songerez au tapis des Mille et une Nuits chargé d'hommes et de choses qui se promenait doucement dans les airs.

P. B.



Phot.: Budry, Gaberell, Lang, Spreng

La Vierge d'Auletta à Disentis – Die Madonna von Auletta in Disentis